

# 1

— Izzy, a déclaré tout de go mon amie Maggie, j'ai besoin que tu me prêtes main-forte dans un procès pour meurtre. Et j'ai besoin de toi *tout de suite*.

— Quoi ?

J'ai changé le combiné d'oreille, persuadée d'avoir mal compris. Je n'avais jamais touché à un dossier pénal, pas même pour une affaire de contravention impayée. Dans ces conditions, un procès pour meurtre...

— Tu as bien entendu, Iz. Tout de suite.

C'était un mardi du mois d'août, une de ces journées d'été où Chicago, accablée de chaleur, semble tourner au ralenti. Après avoir quitté le palais de justice civil, j'avais descendu les marches qui menaient à la Daley Plaza avant de lever les yeux vers l'imposante sculpture de Picasso — une œuvre étrange, qui faisait penser au résultat de l'accouplement d'un chien et d'un oiseau — et de lui adresser ce message à haute voix :

— Ce coup-ci, ma vieille, je suis de retour.

J'avais contesté une requête en irrecevabilité qui visait la plainte déposée par Maggie au nom de son client. D'ordinaire, ma meilleure amie — une avocate d'assises — n'acceptait pas les affaires civiles. Mais elle avait fait une exception pour un de ses cousins. Le juge ne m'avait pas donné gain de cause, et ce revers qui m'aurait autrefois plongée dans les affres de la honte et de la colère me procurait aujourd'hui un vif plaisir. N'ayant pas mis le nez dans un dossier judiciaire depuis près d'un an, je craignais d'avoir perdu

ces qualités qui m'avaient valu de beaux succès dans les salles d'audience, au temps pas si lointain où je travaillais pour un grand cabinet d'avocats. Parviendrais-je toujours à argumenter, à analyser les informations à mesure qu'elles me parvenaient, à improviser s'il le fallait, tout en donnant l'impression que mes changements de cap faisaient partie d'une stratégie bien établie ? Et si, par hasard, l'absence des prétoires revenait à être privée de sexe pendant de longs mois ? Au début, ça vous manquait terriblement, mais, au bout d'un moment, on avait de plus en plus de mal à se rappeler comment c'était. Non que j'eusse à souffrir d'un quelconque manque de ce côté-là, certes !

Tout cela pour dire que j'avais défié la sculpture de Picasso d'un regard conquérant, et que je lui avais annoncé mon retour sur la scène judiciaire. Je puisais mon optimisme dans les propos que m'avait tenus le juge Maddux. Même si l'adversaire de Maggie s'était vu accorder sa requête en irrecevabilité, et même si la plainte du cousin avait été temporairement rejetée, le juge m'avait félicitée pour la qualité de mon argumentation.

Au cours de décennies d'exercice, le juge Maddux avait vu toutes sortes d'affaires et toutes sortes d'avocats défiler au bas de son estrade. Jour après jour, il écoutait d'une oreille aguerrie les plaidoiries des uns et des autres. Aussi, entendre « belle argumentation, mademoiselle McNeil » de la bouche d'un homme comme lui — un homme qui avait à peu près tout vu et tout entendu — donnait un délicieux parfum de victoire à ma défaite. En d'autres termes, ça signifiait que j'avais toujours ce petit truc en plus.

J'avais appelé Maggie alors que je traversais la place, la chaleur faisant friser mes cheveux roux. Elle se trouvait au palais de justice pénal pour sélectionner les membres du jury qui devaient décider du sort d'une de ses clientes, inculpée de meurtre, et elle a répondu d'une voix pressée.

— Ah, c'est toi ! Je suis vraiment contente que tu m'appelles !

Même si elle était curieuse de savoir si le juge m'avait

donné raison, Maggie Bristol n'avait pas l'habitude de répondre au téléphone juste avant le début d'un procès d'assises. Mais elle savait que mon come-back dans les prétoires me rendait nerveuse, et j'étais certaine qu'elle avait décroché pour savoir comment j'allais.

— Ça s'est super bien passé ! m'étais-je exclamée avant qu'elle ne me pose la moindre question.

Je lui avais ensuite annoncé que je me tenais à sa disposition, si elle voulait me confier une autre tâche qui me permettrait de mettre à profit mes compétences d'avocate — pas si rouillées que ça, en définitive. Et même si je n'avais pratiqué que le droit civil, jusque-là, j'étais tout à fait prête à me mettre au droit pénal. Je ne demandais qu'à apprendre.

Je m'étais essayée à un certain nombre d'activités, depuis que j'avais quitté le monde judiciaire, parmi lesquelles des missions ponctuelles pour le compte de John Mayburn, un détective privé avec qui j'avais fini par me lier d'amitié. J'avais aussi été reporter pour une chaîne de télévision juridique, boulot qui m'avait bien plu jusqu'à ce que la présentatrice vedette, mon amie Jane Augustine, soit assassinée et que la police me considère comme le suspect principal. Le temps que je sois blanchie, le goût pour les micros et les caméras m'était passé.

C'en était donc terminé de mon expérience à la télévision. Quant aux missions d'enquêtrice privée pour Mayburn, ce n'était pas un job régulier. Sans compter que ces derniers temps, il s'agissait essentiellement de faire de la surveillance, ce qui, disons-le tout net, était d'un ennui mortel.

— Ma vie d'avocate me manque, avais-je dit à Maggie en finissant de traverser la grande place. J'ai envie de la retrouver.

C'est à ce moment-là qu'elle avait prononcé ces mots :

— Izzy, j'ai besoin que tu me prêtes main-forte dans un procès pour meurtre. Et j'ai besoin de toi *tout de suite*.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu, Iz. Tout de suite.

J'ai jeté un nouveau coup d'œil à la sculpture de Picasso et j'ai su qu'une fois de plus, ma vie était sur le point de basculer.